

## « L'écologie est une science, les écologistes en ont fait une religion »

L'économiste Jean de Kervasdoué dénonce les dogmes écologistes qui, selon lui, fragilisent la France face aux enjeux climatiques et économiques. Entretien.

Par [Olivier Hertel](#)

Publié le 25/09/2024 à 11h00



Le nouveau livre de Jean de Kervasdoué, « La Grande Mystification », est à paraître ce jeudi 26 septembre. © Samuel Kirszenbaum

Dans son nouvel ouvrage *La Grande Mystification*, à paraître ce jeudi 26 septembre, Jean de Kervasdoué s'attaque aux idées reçues de l'[écologie politique](#), qu'il juge responsables d'une désindustrialisation massive, d'une crise énergétique et d'un affaiblissement de l'agriculture française. Pour cet économiste et ingénieur agronome, les mesures environnementales actuelles, loin de protéger la France contre le réchauffement climatique, risquent au contraire de compromettre son avenir.

Dans cet entretien, il explique pourquoi une approche plus pragmatique, fondée sur la science et non l'émotion, est essentielle pour relever les défis écologiques et économiques à venir.

### **Le Point : Pourquoi ce livre sur « La Grande Mystification » ?**

**Jean de Kervasdoué :** Parce que les croyances infondées des écologistes politiques conduisent à la ruine sans protéger les Français des conséquences du réchauffement climatique. La France se désindustrialise, son agriculture est en perte de vitesse, le prix de l'électricité explose, l'industrie automobile est en crise et l'on se paye le luxe de ne pas aménager ruisseaux et rivières, d'arrêter la construction de barrages, de croire qu'il peut exister une agriculture sans produits phytosanitaires, que l'hydrogène est la source d'énergie de demain, que le nucléaire ne serait que provisoirement toléré (pas de construction nouvelle après 2040), que les sources d'énergie intermittentes et renouvelables (éoliennes et panneaux solaires) vont pouvoir seules répondre à la demande d'énergie électrique, que l'on voudrait sécuriser l'approvisionnement des matières premières mais que l'on refuse d'ouvrir des mines, qu'il sera possible de ne plus vendre des voitures à moteur thermique en 2035....

Mais la mystification essentielle est que l'on a laissé croire que l'on pourrait en 2050 ne plus rejeter de gaz à effet de serre. En cherchant à atteindre cet objectif inatteignable, on sacrifie la croissance économique qui pourtant, seule, un jour, permettra d'y parvenir. En outre, on n'investit pas assez pour adapter notre mode de vie au réchauffement en laissant croire que nous, les Français, voire nous les Européens, aurons un poids suffisant pour empêcher la Chine, l'Inde, le Nigeria, le Brésil, la Russie, voire la Pologne... de construire des centrales électriques au charbon ou au gaz. On s'étouffe donc à petit feu.

### **Vous consacrez une part importante à la distinction entre climat et météorologie. Pourquoi est-ce si important ?**

La Terre se réchauffe. En se réchauffant de 1 °C, l'évaporation augmente de 7 %. Cette vapeur d'eau plus abondante, donc, va retomber sous forme de pluie ou de neige quelque part sur la planète. Néanmoins, quand on regarde les phénomènes extrêmes, ils ne datent pas d'hier. Ainsi, selon Météo-France, « la sécheresse de 1921...

est de loin la plus sévère des 150 dernières années ». En Ardèche, le record de pluviométrie remonte au 9 octobre 1827. La Garonne a atteint sa hauteur maximale (8,32 m à Toulouse) le 23 juin 1875... Aussi, quand on écoute bien les reportages quotidiens sur les caprices de la météo et leurs conséquences (inondations, incendies, écroulement de terrain...) on entend : « C'est la plus grande pluviométrie depuis... ». Il y a donc déjà eu des drames de telle ampleur. Certes, ces dernières années des records de chaleurs ont été battus, mais le plus souvent on reste dans les marges historiques qui varient autour d'une moyenne, mais toutes les journées ne sont pas nécessairement « moyennes », pas plus que les Français n'ont tous une taille de 1,74 m (la taille moyenne des hommes), il y en a des grands et des petits, il y a aussi des années pluvieuses et d'autres sèches.

Or, si l'on pense qu'il s'agit toujours du climat et non pas, le plus souvent, de la météo, on est paralysé par cette fatalité et, contrairement aux générations qui nous ont précédés, on n'investit pas dans l'aménagement des cours d'eau, dans la protection de la forêt, voire dans la plantation d'essences qui résistent mieux au réchauffement.

**Contestez-vous les effets du changement climatique sur la fréquence et/ou l'intensité des événements extrêmes ? Vous citez le cas des cyclones dont on ne sait pas s'ils seront plus fréquents. Par contre, seront-ils plus intenses comme le prévoient certaines études ?**

Non, cela est très vraisemblable, mais il est trop tôt pour le dire avec une absolue certitude. En effet, en 2012, le Giec, dans un rapport spécial sur les événements extrêmes, concluait : « Il y a peu de signes probants d'une tendance observable à long terme [quarante ou plus] d'un accroissement de l'intensité, de la fréquence ou de la durée des cyclones tropicaux. » En 2014, une étude montrait que « l'activité des cyclones en Australie est plus faible qu'à aucune époque au cours des 500 à 1 500 ans ». On verra en 2025 ou en 2030.

**Quel avenir selon vous pour les énergies renouvelables ?**

Il est grand si la demande d'électricité augmente. Toutefois, en ce moment, contrairement à toutes les prévisions, la consommation annuelle d'électricité baisse. Pourquoi alors acheter une énergie onéreuse, intermittente, difficile à gérer et qui perturbe la gestion du réseau quand le parc nucléaire et les barrages hydroélectriques suffisent ? En 2024, certains jours de basse consommation (durant la journée, les week-ends), EDF coupe l'accès au réseau des parcs solaires ou des éoliennes.

**Est-ce une erreur de poursuivre leur développement ?**

Non, bien entendu, mais pas n'importe où, n'importe quand et à n'importe quel prix, en rappelant par ailleurs qu'il faut importer des matériaux, et notamment du cuivre que l'on ne trouve pas en France. Remarquons enfin que pour atteindre la puissance d'une centrale nucléaire, les aérogénérateurs doivent couvrir une surface au sol de 5 000 km<sup>2</sup>, soit 1 % du territoire national ; donc, pour 50 centrales, cela représenterait presque la moitié de la superficie de la France, ce qui n'est pas sans conséquences, écologiques notamment.

**Vous défendez l'utilisation des OGM et des pesticides. Comment répondez-vous aux critiques qui les jugent nocifs pour la santé et l'environnement ?**

J'aimerais connaître une étude qui indique que parmi les 4 000 OGM plantés aujourd'hui dans le monde, il y en aurait un qui indiquerait que cette plante serait dangereuse pour la santé. La réalité est inverse, car certains OGM permettent de pallier des carences en vitamine, en outre ils sont plus sains, c'est pourquoi ils sont plus onéreux quand leurs graines sont vendues sur le marché mondial.

Pour les produits phytosanitaires et les herbicides, il faut juger au cas par cas. À juste titre, certains produits ont été retirés du marché. Mais on est allé trop loin en France en retirant des produits indispensables, car l'on confond un risque avéré et la suspicion d'un risque, notamment pour le glyphosate, merveilleux produit qui n'a pas d'équivalent, dont l'usage limite le rejet de gaz à effet de serre en favorisant les cultures sans labour. Sa toxicité n'a jamais été démontrée chez les agriculteurs et encore moins chez les consommateurs. Enfin, autre incohérence des écolos, pourquoi interdire les OGM alors qu'ils sont la seule alternative sérieuse à l'usage des produits phytosanitaires ?

**Vous regrettez que la science soit instrumentalisée par l'écologie politique. Est-ce qu'une écologie plus scientifique, fondée sur les preuves, peut réussir politiquement ?**

L'écologie est une science, les écologistes en ont fait une religion en mythifiant une nature qui ne cesse d'évoluer. Depuis des décennies, la science remet en cause les croyances écologiques, elles prospèrent néanmoins. Il est évident qu'en la matière, depuis vingt ans, le pouvoir ne consulte plus ceux qui cherchent, mais les missionnaires des ONG au financement opaque mais proches des industries gazières et pétrolières américaines et russes. Certes, les humains affrontent de sérieux problèmes écologiques, à commencer par le réchauffement climatique, mais aussi la pollution des océans, la surpêche, la destruction de paysages fragiles, la réduction de la biodiversité, mais l'émotion l'emporte toujours, pourtant ce n'est pas en manifestant place de la République à Paris que l'on va sauver les tigres de Sibérie ou la forêt brésilienne.

**Quels sont, selon vous, les risques à long terme pour la France, l'Europe, de ce que vous qualifiez d'imposture écologique ?**

Malheureusement, ils ne sont plus hypothétiques si l'on en juge par le coût de l'énergie et le recul de la production agricole et industrielle. La France a accepté de suivre l'Allemagne dans ses délires antinucléaires, nous en payons le prix. De surcroît, elle a souvent rajouté des normes à celles déjà contraignantes de l'Europe. La catéchèse écologique est enseignée dans toute l'administration et les politiques prennent des décisions majeures sans consulter les académies, ce fut notamment le cas du projet de fermeture des centrales nucléaires. Heureusement, le Sénat comme l'Assemblée nationale se saisissent de ces questions majeures un temps abandonnées aux conférences citoyennes d'où, semble-t-il, n'est pas sortie la lumière.